



1,37 milliards de kilomètres cubes... et moi, et moi, et moi !

Hervé Moulinier

Vice-président du Pôle de compétitivité Mer Bretagne Atlantique

Président fondateur du Pôle

Le Pôle Mer Bretagne Atlantique, un lien collectif et indispensable entre stratégies maritimes et résultats.

A l'heure où se prépare à l'UNESCO, la décennie pour les sciences océaniques au service du développement durable (2021-2030)¹ et où miroite la promesse d'une croissance bleue dans les rapports de l'OCDE et de la Commission Européenne^{2,3}, on ne peut que réaffirmer qu'il y a un niveau global où on doit penser l'Océan. En particulier, quand il s'agira de définir des accords internationaux sur la haute mer et sa biodiversité, ce bien commun de l'humanité. Les protectionnismes locaux, ne sauraient non plus mettre à bas le transport maritime, poumon de l'économie mondiale, qu'il s'agisse de marchandises ou de données. L'Océan est mondial.

Selon l'adage « *think global act local* », il est communément admis qu'en matière maritime, une fois définies des directives, des politiques globales et objectifs notamment en matière d'environnement et d'activité littorale, c'est localement à l'échelle d'une mer, d'un golfe, d'une baie, d'un estuaire ou d'un rivage que l'on peut et doit agir. Par exemple :

- pour comprendre et résoudre les conflits d'usage,
- pour développer un territoire selon la vocation qu'il aura choisie,
- pour garantir la santé et la productivité d'un écosystème.

D'autant plus que les moyens à engager dépendent le plus souvent d'une échelle de collectivité dite locale que ce soit une région, un pays, une intercommunalité.⁴

A cette complexité, liée aux différents échelles de réflexion et d'action qui caractérisent la dimension « verticale » de toute politique maritime dite intégrée, s'ajoute la complexité d'un milieu largement inconnu, incompris, à la fois magnifique, fragile, productif, convoité et inhospitalier. Comment faire ?

C'est là, qu'apparaît la nécessité de faire appel à la dimension transversale de la politique maritime intégrée, et faire travailler collectivement les acteurs sur

1. <https://fr.unesco.org/ocean-decade>

2. <http://www.oecd.org/sti/the-ocean-economy-in-2030-9789264251724-en.htm>

3. https://ec.europa.eu/maritimeaffairs/policy/blue_growth_en

4. Rapport du CESER « Produire ET résider sur le littoral en Bretagne » http://www.bretagne.bzh/upload/docs/application/pdf/2017-05/ceser_bretagne_-_produire_et_resider_sur_le_littoral_en_bretagne_2017.pdf

5. le double si on considère l'ensemble des deux Pôles

1,37 milliards de kilomètres cubes... et moi, et moi, et moi !

le terrain. Les acteurs de la science, de la connaissance et de l'éducation, les acteurs économiques de tous secteurs dépendant de la mer, qui par leur diversité de point de vue, leur investissement, leur créativité inventent, jour après jour les solutions pour une valorisation durable des ressources immenses de l'océan. Depuis 12 ans le Pôle de compétitivité mer Bretagne Atlantique (PCMB) en est le creuset, l'animateur et le facilitateur pour les territoires qui le concerne et en cohérence avec son pôle jumeau en Méditerranée. Près d'un milliard d'euros⁵ ont été ainsi investis, dans 300 projets innovants, irriguant tous les domaines d'action stratégiques de l'économie maritime. Et, faire par exemple que tous les usagers de la mer, quelle que soit leur activité, participent à la collecte des données qui permettent de mieux connaître, surveiller et sécuriser le milieu supportant leur activité et développant ainsi de nouveaux services. Faire que la biodiversité méconnue des océans, les particularités et résilience des organismes marins, inspirent toujours plus de nouveaux médicaments ou alicaments pour nous soigner, pour l'agriculture, pour l'ingénierie écologique. Faire que les inépuisables énergies marines ne soient pas vues uniquement comme une pièce du puzzle énergétique, mais une opportunité pour l'aquaculture, la production d'hydrogène et d'eau douce dans le monde entier.

Ce bouillonnement d'innovation doit être sans cesse soutenu, réinventé, challengé, à l'affût de technologies de rupture à adapter et intégrer dans le contexte maritime. Il se nourrit aussi de compétences toujours plus pointues et d'un réseau d'expertise de niveau mondial. A ce titre, le Campus mondial de la mer, initiative soutenue par le PCMB, et qui réunit tout ou partie de ses membres de la pointe bretonne, va être un accélérateur des synergies et un renforcement significatif de la capacité d'innovation et de ressourcement de son cœur historique. Car, c'est bien par la judicieuse combinaison de la densité des échanges et de l'ouverture mondiale que tous les écosystèmes d'innovation et les clusters innovants réussissent dans le monde, à San Diego, Boston, Shanghai, Singapour, Bergen, Kiel, ... De ces *hot spots* se déploient un réseau, des réseaux, en transformation permanente.⁶

Mais, alors, si cette dynamique permet de mobiliser les acteurs locaux jusqu'aux citoyens, d'expérimenter, valider et déployer des solutions au complexe problème de la préservation des écosystèmes et du développement des activités maritimes, pourquoi ces preuves de concept, ces produits et services innovants ne pourraient-ils pas inspirer d'autres territoires, susciter de nouvelles coopérations ? Le rôle des collectivités, comme de l'État, ne serait-il pas aussi d'accompagner, soutenir, faciliter ces initiatives et aider à leur généralisation ? Notamment par une évolution du cadre législatif ou réglementaire ; par une meilleure prise en compte des enjeux et opportunités maritimes dans les stratégies nationales. Et, dans une légitime boucle de retour, peut-on imaginer de retourner l'adage, et de « penser localement » pour qu'il soit possible « d'agir globalement » ? Le pôle mer Bretagne Atlantique en est la vivante illustration.

Inventons ensemble et aujourd'hui le monde maritime de demain !

6. *l'économie des Clusters* par Jérôme Vicente http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index__conomie_des_clusters-9782707185952.html